



Fort Smith en 1853 (peinture d'époque)

par **William E. Sawyer**
East Texas State College

Adaptation en français par Robert Dardenne et Serge Noirsain, de l'article paru dans le vol. XXIII - n°2 - 1964 de l' "Arkansas Historical Quarterly"

Dans le cimetière national de Fort Smith (Arkansas) reposent les restes d'un personnage que tous refusent de reconnaître comme un héros. Il s'agit de Martin D. Hart. Son comportement durant la guerre civile suscite encore la polémique.

L'histoire commence fin juin 1861, à Greenville (Texas) lorsqu'un certain Hart se présente à la justice de paix du comté de Hunt. Il y vient en tant que capitaine des *Greenville Guards* pour faire enregistrer le rôle de sa compagnie de cavalerie indépendante dont il vient de clore le recrutement. Le 6 juillet, le juge J.G. Stevens confirme le statut officiel du capitaine et de son unité de milice.¹ Deux semaines plus tôt, Hart avait écrit au gouverneur du Texas pour l'informer de la constitution de sa compagnie dans le comté de Hunt. Il lui dit notamment : "Je vous sou mets le rôle de ma troupe et, par la présente, vous offre ses services pour la défense du Texas dans l'éventualité de son invasion". Avec une certaine naïveté, il conclut sa lettre par le post-scriptum suivant : "Si vous disposez d'un quelconque manuel sur la discipline militaire (...) faites m'en parvenir un exemplaire".²

Pour des raisons que nous comprendrons par la suite, Hart avait l'intention de se rendre à Fort Smith pour y faire incorporer sa compagnie dans l'armée régulière confédérée. Sa démarche visait surtout à obtenir la confirmation de son grade pour pouvoir opérer dans le nord-ouest de l'Arkansas où la population était majoritairement restée fidèle à l'Union. A cette époque, la troupe de Hart ne comprenait que des Arkansans et une douzaine de Texans.³ Dès qu'il eut clôturé les formalités d'incorporation de ses hommes dans les forces rebelles, Hart les mena directement dans le nord de l'Arkansas. Durant l'automne 1862, ils entrèrent en contact avec un avant-poste confédéré à Callahan Springs, à quelque deux kilomètres au nord-est de la ville de Rogers. Hart y produisit ses papiers militaires et le responsable du poste le laissa poursuivre sa route.

¹ Book H of Real Estate Records (28/6/61) pp. 427-28, Hunt County C. House, Texas Records.

² Hart to E. Clark, Governor of Texas, 26/6/61 in L.L. Bowman Papers, East Texas State College Library.

³ "Chasing Guerrillas in Arkansas", A.B. Lewis in "Confederate Veteran", vol. XXIX- 1921, pp. 220-22.

La compagnie disparaît pour réapparaître à Springfield (Missouri) qui se trouvait alors sous le contrôle du colonel M. La Rue Harrison. Celui-ci y peaufinait l'organisation et l'entraînement de son *1st US Arkansas Cavalry*. Hart sollicite sur-le-champ un entretien avec l'officier yankee et lui propose d'incorporer ses forces dans celles de l'armée yankee. Son objectif, déclare-t-il, est de harceler l'ennemi dans le nord-est de l'Arkansas. De toute évidence, il avait planifié sa supercherie depuis le début. William Gaston est un Texan qui servit dans le *6th U.S. Missouri Cavalry*. Dans une lettre qu'il rédige en 1864, il raconte que sa fidélité à l'Union l'avait forcé à fuir le Texas, en août 1861, pour échapper à la vindicte des autorités locales. Il y dit également qu'il gagna le Missouri en compagnie du "*brave et déchiré capitaine Martin D. Hart*" qui n'avait jamais cessé d'être un loyal sujet de l'Union.⁴

Des recoupements laissent supposer que c'est après avoir fait valider son grade par le commandant de Springfield, que Hart rencontra un certain J.W. Hays de l'Illinois. Il l'invita à se joindre à son entreprise et lui confia une lieutenance dans sa troupe. Mais quel était, en définitive, le véritable statut de celle-ci ? Tom Connally, l'adjutant général des forces armées américaines en 1932, doute que l'unité de Hart en ait jamais eu un. Il déclare en effet que l'examen de tous les rôles de l'armée fédérale, durant la guerre civile, ne fait apparaître nulle part les noms de Martin Hart ou de J.W. Hays.⁵ (Cette précision étant admise, la réalité ne s'avérait pas aussi simple. En effet, l'auteur de cet article ne stipule pas que, comme beaucoup d'officiers en campagne, le colonel La Rue Harrison accorda peut-être à Hart une certaine légitimité dans sa juridiction sans pour autant accomplir les démarches administratives au niveau de son corps d'armée - NDLT).

Ainsi, munis de documents les accréditant tant dans l'armée rebelle que dans celle du Nord, Hart et ses guérilleros entament une campagne de rapines et de dévastations dans les comtés de Benton et de Washington. Avec un succès constant, ils attaquent en permanence les queues de colonnes confédérées pour leur voler des vivres et du matériel. Sa notoriété gagne la région car, en janvier 1863, le colonel John W. Speight écrit qu'une trentaine de bandits conduits par le "*capitaine Martin D. Hart, un renégat texan*" lui ont capturé vingt hommes de son arrière-garde.⁶

A cette époque, le brigadier général William Steele dirigeait le district de l'Indian Territory. A ce titre, il entraînait également dans ses attributions de surveiller les mouvements des troupes ennemies sur son flanc droit (Arkansas) et au sud de sa juridiction (nord-nord-ouest Texas). Il semble avoir eu une idée précise sur ce que tramait Hart. Dans un de ses rapports, il écrit :

"Cette bande de hors-la-loi se trouve sous le commandement d'un certain capitaine Martin D. Hart (...) qui prétend faire partie du 1st U.S. Texas Cavalry. J'ai la conviction que ce Hart est en cheville avec les abolitionnistes du nord du Texas et, s'il se sent assez fort, il est possible qu'il tente un raid dans cette région. J'ai envoyé à sa poursuite toute ma cavalerie disponible, à savoir 220 hommes mais, considérant la mauvaise condition de leurs montures, je n'entrevois aucune chance de succès".

"Je suggère donc respectueusement que l'on exerce une surveillance étroite et constante sur toutes les voies de communications de cette région pour intercepter les messages que Hart échange avec ses amis texans. Cette bande de voleurs et de

⁴ Lettre publiée dans le "*New Era*" de Fort Smith, le 17 décembre 1864. *Guerrillas, Jayhawkers and Bushwackers in Northern Arkansas during the Civil War*, L.E. Huff, in vol. xxiv-1965 de l'*Arkansas Historical Quarterly*,

⁵ "*Chasing Guerrillas*", Lewis, pp. 220-22.

⁶ Colonel attiré du *15th Texas Infantry*, J. W. Speight commandait également la 1^{re} division du 1^{er} corps de l'armée confédérée du *Trans-Mississippi Department*. *Official Records of the Union and Confederate Armies Serie I*, vol. XXII, pt. II, p. 772.

meurtriers se composerait principalement d'Unionistes et de déserteurs de l'armée de Hindman. Ils ont assassiné quelques-uns des plus respectables citoyens de la vallée de l'Arkansas et commis de nombreux vols".⁷

Le couple Kannady figura parmi les victimes de Hart. L'épouse décrivit comme suit sa malheureuse expérience avec le chef guérillero :

"Le capitaine Hart et sa bande de "bushwackers" fédéraux nous interceptèrent alors que nous revenions du Texas. C'était en janvier 1863. Il nous arrêta près de Big Creek, à une trentaine de kilomètres de Fort Smith. Hart me tira hors de ma selle. C'était un bel homme et, pendant que ses hommes nous délestaient de notre chariot, de nos provisions et de tout ce que nous possédions, il ne me fouilla pas et ne me prit pas mon cheval. Il y avait une maison non loin d'où nous nous trouvions or, comme il pleuvait fort, Hart me dit que je pouvais m'y abriter. Quand je lui demandai que Jerry puisse m'y accompagner, il me répondit par la négative. Après cela, je n'aurais pas pu quitter Jerry car, d'après la façon dont ils agissaient et ce qu'ils disaient, j'étais certaine qu'ils le tueraient. Je suis certaine qu'il en aurait été ainsi si notre Noir n'avait pas intercedé en sa faveur".

"Dans ma poche, j'avais un revolver chargé de deux balles. Si Hart avait fait pendre Jerry, je l'aurais tué avant de me suicider. Jerry reconnut quelques hommes du gang de Hart. Ils avaient vécu dans la région dite de Vasche Gras. Peu avant notre départ au Texas, Jerry avait approvisionné leur famille en pain et en bacon pour leur éviter de mourir de faim pendant que leurs hommes maraudaient".

"Hart nous plaça dans la maison d'un dénommé Coffey qui vivait à sept ou huit kilomètres de Big Creek et nous y tint du mardi au vendredi. Des soldats confédérés que Hart avait capturés s'y trouvaient aussi. Il ne leur fit aucun mal. Lors de notre dernière nuit sur place, quelqu'un arriva dans la maison et dit à Jerry qu'il vaudrait mieux pour lui de s'en aller au plus vite. Nous partîmes donc le lendemain matin. Jerry emprunta deux poneys et ceux-ci, avec mon propre cheval, nous ramenèrent tous les trois à Fort Smith".⁸

C'est à peu près à ce moment-là que Nelson Hewett tomba entre les mains de Hart. Il faisait route vers le Texas en compagnie d'esclaves lui appartenant et appartenant aux Kannady précédemment cités. Hewett perdit ses Noirs et ses chariots mais s'en sortit vivant. On notera cependant que Hart ne le soumit à aucune fouille corporelle alors qu'il portait sur lui une bourse contenant vingt dollars en pièces d'or et mille dollars confédérés en coupures.⁹

Quand Hart et sa troupe entrèrent dans Charleston (Arkansas), ils prirent directement le chemin de la maison d'Edward Richardson. Hart l'interpella et le fit abattre aussitôt. La victime aurait provoqué la haine de plusieurs des membres du gang en les contraignant à rembourser un prêt qu'elle leur aurait consenti.¹⁰ La bande se dirigea ensuite vers la demeure du juge Thomas Aldridge. Hart le fit venir sous son portique et lui déclara qu'il se trouvait sur sa liste noire. Il ajouta toutefois qu'il épargnerait sa vie parce que quelqu'un avait dit du bien de lui.

Le juge en question avait fait bâtir, à l'est de sa maison, une annexe consacrée à l'éducation de ses enfants. Elle servait d'infirmerie temporaire pour des soldats

⁷ OR S. I, vol. xxii, pt. II, pp. 774-75.

⁸ Les Sudistes désignaient généralement sous les termes de "bushwackers" et de "jayhawkers" tous les irréguliers qui combattaient pour l'Union. "Experience of Uncle Jerry and aunt Sophie Kannady during the Hart Raid near Charleston, Arkansas" in "Confederate Women of Arkansas, 1861-66", Little Rock, 1907.

⁹ "Chasing Guerrillas", Lewis, pp. 220-22.

¹⁰ *idem*

confédérés atteints de la rougeole. Appréhendant le pire pour ceux-ci si Hart entreprenait de fouiller la propriété, l'épouse d'Aldridge s'éclipse subrepticement de chez elle pour se faufiler dans l'infirmerie par sa porte arrière. Elle prévient ses malades et, malgré leur état, ceux-ci passent par les fenêtres qui donnaient sur les bois pour y chercher refuge. Sur ces entrefaites, Hart avait ordonné à deux de ses sbires de mettre pied à terre pour fouiller les appartements du juge et s'emparer de toutes ses armes. La chose faite, la bande sortit immédiatement de la ville.¹¹

Vers minuit, les *bushwackers* déboulèrent dans la plantation du colonel DeRosey Carroll. Laissant le gros de leur troupe près de la grande entrée, à moins de cent mètres de la vaste demeure, le lieutenant Hays et un compare se postèrent de chaque côté de la porte. Quand le colonel l'eut franchie, il ébaucha quelques pas vers la troupe et, la prenant pour un contingent rebelle, l'invita à entrer. Hays et son acolyte sortirent alors de leur cachette et l'abattirent froidement.¹² Le gang entreprit alors d'assassiner un certain James Purl qui résidait à six kilomètres au sud-ouest de Charleston. Un unioniste de la région avait eu vent du projet mais, malgré ses opinions, il prévint Purl à temps pour qu'il puisse prendre la fuite.¹³

Le récit de ces meurtres secoue le quartier général du colonel Speight, à l'ouest de Charleston, et celui-ci expédie une estafette à Fort Smith, intimant à son commandant, le lieutenant-colonel R.S. Crump (du *1st Texas Partisan Ranger* - NDLT), de rameuter tout son monde sur place. En sortant du fort, la colonne montée affronte quinze centimètres de neige, mais cela ne l'empêche pas de rejoindre le camp de Speight avant la nuit. Le lendemain matin, Crump et son bataillon commençaient les recherches. Le capitaine A.V. Reiff les avait précédés de peu avec une petite avant-garde. Poussant au sud, il traverse Potato Hill Prairie et, bientôt, la ferme d'un dénommé Ward se dessine dans le lointain. Reiff fait arrêter sa troupe à quelques centaines de mètres du bâtiment puis s'aventure seul dans sa direction. Un jeune garçon en ouvre la porte et, aussitôt, Reiff l'interpelle :

- *“Je suis le capitaine Wilheit du comté de Washington. C'est ma troupe que vous apercevez en retrait sur la piste, les Confédérés nous ont sérieusement pris à parti”*.

Comme l'adolescent ne manifeste aucune méfiance, Reiff ajoute :

- *“Je voudrais trouver le capitaine Hart pour que nous puissions joindre nos forces et donner une bonne leçon aux Rebs. Pouvez-vous me conduire à son camp ?”* Le garçon lui répond affirmativement mais enchaîne :

- *“Je n'ai pas de monture !”*

Reiff lui rétorque : *“Je t'en donnerai une”* et fait signe d'avancer un cheval.

La colonne s'ébranle alors derrière son jeune guide. Celui-ci parle abondamment à côté du capitaine confédéré. Quand il eut fait le tour de tout ce que savait le gamin, Reiff le renvoie à l'arrière avec ordre de le mettre à la disposition du colonel Crump. Jusqu'au dernier moment, il avait pensé avoir affaire à des partisans unionistes, aussi il éclate en sanglots à l'énoncé de sa méprise.

Le groupe rebelle ne parcourt pas plus d'un kilomètre avant de faire halte dans un ravin et son commandant part seul en reconnaissance. Il réapparaît rapidement et va directement rendre compte de ses observations au colonel Crump. Il a localisé le moulin où se terre la bande de Hart. Ce bâtiment et sa forge se dressent à quelque 500 mètres à l'est, entre une rivière et une haute colline.

¹¹ *Pettigrew to Bowman, 24/8/1931, Bowman Papers.*

¹² *“Chasing Guerrillas”, Lewis, pp. 220-22. DeRosey Carroll commandait le 1st Arkansas State Cavalry CSA (NDLT).*

¹³ *Pettigrew to Bowman, 24/8/1931, Bowman Papers.*

Crump renvoie Reiff à ses hommes et élabore immédiatement son plan de bataille. Il déploie le gros de son bataillon sur la crête de la colline et ordonne à Reiff de positionner ses deux compagnies sur le flanc du moulin jouxtant le cours d'eau. En rejoignant ses hommes, Reiff leur enjoint de mettre pied à terre et de laisser leurs montures sur place avant de prendre position pour l'assaut. C'est en se coulant sur le côté du moulin que Reiff distingue une sentinelle ennemie. Il charge alors un de ses hommes de la surveiller et de la neutraliser dès l'attaque du colonel Crump.

Reiff et son parti progressent lentement jusqu'à proximité du moulin puis crient aux *bushwackers* de se rendre, ce à quoi ils se soumettent sans résistance. Dans le même temps, les Texans de Crump dévalent la colline et se planquent à moins de cent mètres de la forge où se tiennent Hart et le reste de sa bande. Les Confédérés leur intiment également l'ordre de déposer les armes. Ils ne répondent pas, mais on distingue les canons de leurs fusils qui reposent sur les embrasures d'une longue fenêtre qu'ils ont ouverte, face au Nord. Crump réitère sa demande de reddition et, cette fois, une voix retentit :

- "*Nous ne nous rendrons que comme prisonniers de guerre*".

- "*Pas question !*" hurle Crump, "*reddition sans condition dans les cinq minutes ou je fais trouser les murs de votre bâtiment !*" Suit un bref silence que rompt l'un des *bushwackers* :

- "*Nous nous rendons !*"

- "*Jetez vos armes*", ajoute un certain colonel James C. Monroë (du *1st Arkansas Cavalry* - NDLT).

Une dizaine de revolvers et deux fusils à barillet passent alors par leur fenêtre. Sur ces entrefaites, les *bushwackers* qui se trouvaient dans le moulin commençaient à en sortir précautionneusement. Soudain, l'un d'eux lève brusquement son fusil en l'armant pour faire feu. L'un des Texans de Reiff l'avait tenu à l'œil et il le tue net avant qu'il ait eu le temps de presser sur la détente. L'affaire se concluait par la capture de la bande de Hart tout entière, à l'exception de deux gaillards qui s'étaient endormis dans un chariot et qui s'enfuirent sur-le-champ, pieds nus dans la neige. Les Confédérés auraient pu les rattraper facilement, mais le colonel Monroë préféra regagner Fort Smith sans délai.¹⁴

Crump et Reiff s'étaient emparés de neuf Arkansans dans le moulin et de huit Texans dans la forge, Hart y compris. Par la même occasion ils récupérèrent beaucoup de provisions et de fournitures en tout genre. La colonne rebelle rentra dans Fort Smith le lendemain et remit ses prisonniers à la prévôté qui les fit incarcérer dans les cellules du poste. Ils y restèrent jusqu'à leur jugement.

Le lieutenant-colonel Crump présidait la cour martiale qui condamna Hart et Hays à la pendaison. L'armée déféra leurs complices à Little Rock. C'est au capitaine Reiff qu'incomba la tâche de commander l'exécution. Sa compagnie forma un carré autour d'un arbre aux larges branches. Au-dessous de celui-ci, les deux guérilleros se tenaient debout dans leur cercueil ouvert qui reposait sur le fond d'un chariot débâché et attelé. Le capitaine les autorisa à s'exprimer librement.

Hays parla le premier. Tétanisé, il ne retenait pas ses larmes. En hoquetant, il supplia de l'épargner au nom de sa jeunesse et de l'horreur d'une telle fin. Quant à Hart, il ne craignait visiblement pas la mort. Il déclara qu'il assumait l'entière responsabilité de tout ce qui avait été fait. Il ajouta qu'il avait pris des risques et en assumait les conséquences. En revanche, il plaida la mansuétude pour ses hommes qui n'avaient fait qu'obéir à ses ordres.¹⁵ L'un des exécutants leur fit glisser le nœud coulant autour du

¹⁴ "*Chasing Guerrillas*", Lewis, pp. 220-22 ; Pettigrew to Bowman, 24/8/1931, Bowman Papers.

¹⁵ "*Chasing Guerrillas*", Lewis, pp. 220-22 ; King to Bowman, 1/8/1931 and Pettigrew to Bowman, 24/8/1931, Bowman Papers.

cou pendant qu'un second grimpait dans l'arbre pour fixer les deux cordes à ses branches. Les autorités les avaient choisis pour cette besogne parce que les *bushwackers* avaient assassiné quelques-uns de leurs proches.¹⁶

Le 16 janvier 1864, le *New Era* de Fort Smith publiait un éditorial intitulé "*Honneur au capitaine Martin Hart et au lieutenant Hays*" dans lequel on peut lire :

"Nous sommes heureux d'apprendre qu'une souscription est en cours pour récolter les fonds nécessaires au transfert des corps du capitaine Hart et du lieutenant Hays que les Rebelles exécutèrent sommairement en cet endroit, il y a près d'un an. Ces patriotes, qui servirent la cause de leur pays, furent mis à mort par les vils traîtres qui commandaient alors Fort Smith. Hart et Hays étaient des loyaux Texans dont la dévotion à l'Union suscita la jalousie des Sécessionnistes."

"Faisant route vers le Texas pour y recruter des volontaires pour l'armée fédérale, ces braves succombèrent à une force supérieure en nombre, qui les avait encerclés. Sur ordre du colonel Phil. Crump, commandant de la place, ils furent amenés à Fort Smith et exécutés comme espions le 22 janvier 1863. Il est juste et légitime que les soldats et les citoyens de l'Union, ici présents, rendent un hommage mérité à la mémoire de ces deux martyrs. Le lieutenant Pratt du 14th Kansas Cavalry est lui-même un Texan, il détient le document relatif à la souscription. Il est la personne la plus appropriée pour mener à bien cette entreprise."

Qui était réellement Martin Hart et comment en arriva-t-il à accomplir tant d'horreurs en janvier 1863 ? Albert T. Howell, qui le connut très bien, évoque parfois son souvenir en le désignant comme un "filou impopulaire". Si c'était le cas, comment son comté a-t-il pu l'élire au Sénat du Texas ? Comment aurait-il pu être à la fois un filou et devenir le capitaine d'une compagnie de milice ? Comment un filou aussi impopulaire a-t-il pu tromper autant de monde ?¹⁷

Peut-être arriverons-nous à répondre à ces questions. Sur base des faits, il est clair que l'objectif initial de Hart en Arkansas visait à se procurer de l'approvisionnement aux dépens des riches planteurs et de l'armée confédérée. Cependant, nous ignorons quel usage il réserva à ces approvisionnements. Hart avait recruté des bons à rien que motivait le désir d'éradiquer la caste bien pensante de Charleston (Arkansas). Pour satisfaire leurs bas instincts, Hart ordonna l'assassinat de personnalités telles que Richardson et le colonel Carroll. Toutefois, comme aucun de ses hommes n'avait de griefs contre le juge Aldridge, Hart l'épargna. Il semble avoir pensé qu'en autorisant ses hommes à tuer leurs employeurs, ils combattraient mieux.

Martin D. Hart a toujours été considéré comme un renégat texan. Sachant que le terme renégat signifie déserteur, apostat et traître, il désigne aussi un individu qui rejette les contraintes de la loi. Martin Hart correspond donc bien à un renégat, dans tous les sens de ce mot.

☆☆☆

Dans son article "*Guerrillas, Jayhawkers and Bushwackers in Northern Arkansas during the Civil War*", publié dans le vol. XXIV de l'*Arkansas Historical Quarterly*, Leo E. Huff mentionne quelques précisions supplémentaires sur les relations de Hart avec les officiers fédéraux cantonnés en Arkansas.

¹⁶ "Raid of Hart and Hays in Fort Smith Territory", J.F. Weaver in "Fort Smith Times Record" 17/7/1921.

¹⁷ A.T. Howell to brother, 1/6/1854 and 17/4/1855 in "Howell Papers" East Texas State College, History Department, Commerce, Tx ; "A Comprehensive History of Texas", vol. II, D.C. Wooten, Dallas, Texas, 1892, p. 639.

“Hart et ses hommes opéraient apparemment en Arkansas sous les ordres des autorités fédérales. Ceux qui le capturèrent le trouvèrent en possession de deux lettres que le major général Francis J. Herron, commandant de l’Army of the Frontier lui avait écrites en décembre 1862”.

“Dans la première, il l’informait de l’envoi d’un renfort de 76 hommes pour “nettoyer” la région de la White River de la présence des guérilleros confédérés du capitaine James Ingraham. Herron lui ordonnait de ne faire aucun prisonnier, mais de ramener Ingraham vivant s’il le pouvait. Dans le même courrier, le général unioniste le priait également d’incendier la bourgade de Mudtown parce que des guérilleros rebelles avaient ouvert le feu sur ses hommes depuis cet endroit. Dans sa seconde missive, Herron incitait Hart à pourchasser les bandes de Rebelles qui infestaient la région et à ne leur consentir aucun quartier”.

* * * * *